

## Titolo: *InterArtes*

ISSN 2785-3136

Periodicità: annuale

Anno di creazione: 2021

Editore: Dipartimento di Studi Umanistici – Università IULM - via Carlo Bo 1 - 20143 Milano

**Direzione:** Laura Brignoli - Silvia T. Zangrandi

### **Comitato di direzione**

Gianni Canova, Mauro Ceruti, Paolo Proietti,  
Giovanna Rocca, Vincenzo Trione

### **Comitato editoriale**

Maria Cristina Assumma; Matteo Bittanti;  
Mara Logaldo; Stefano Lombardi Vallauri;  
Marta Muscariello

### **Comitato scientifico**

Daniele Agiman (Conservatorio Giuseppe Verdi Milano); Maurizio Ascari (Università di Bologna); Sergio Raúl Arroyo García (Già Direttore Generale del Instituto Nacional de Antropología e Historia); Claude Cazalé Bérard (Université Paris X); Gabor Dobo (Università di Budapest); Felice Gambin (Università di Verona); Maria Teresa Giaveri (Accademia delle Scienze di Torino); Maria Chiara Gnocchi (Università di Bologna); Augusto Guarino (Università L'Orientale di Napoli); Rizwan Kahn (AMU University, Aligarh); Anna Lazzarini (Università di Bergamo); Massimo Lucarelli (Université de Caen); Elisa María Martínez Garrido (Universidad Complutense de Madrid); Martínez Falero (Universidad Complutense de Madrid); Donata Meneghelli (Università di Bologna); Giampiero Moretti (Università Orientale di Napoli); Raquel Navarro Castillo (Escuela Nacional de Antropología y Historia, Mexico); Francesco Pigozzo (Università e-campus); Richard Saint-Gelais (Université Laval, Canada); Massimo Scotti (Università di Verona); Chiara Simonigh (Università di Torino); Evangelia Stead (Université Versailles Saint Quentin); Andrea Valle (Università di Torino); Cristina Vignali (Université de Savoie-Mont Blanc); Frank Wagner (Université de Rennes 2); Anna Wegener (Università di Firenze); Haun Saussy (University of Chicago); Susanna Zinato (Università di Verona).

### **Segreteria di redazione**

Caterina Bocchi

INTERARTES n.2

**Ibrido**

novembre 2022

Laura Brignoli, Silvia Zangrandi – Introduzione.

ARTICOLI

Francesco Pigozzo, Daniela Martinelli - Médiatisations de l'inconscient et écritures de l'expérience: six «monographies» de la pédagogie institutionnelle entre analyse littéraire et hypothèses épistémologiques.

Nicola Tallarini – Risvolti e quarte di copertina per le collane d'autore: un genere ibrido tra editoria e letteratura.

Lucia Pasini – *Hello, World*. Musica a programma per il terzo millennio.

Giovanni Favata – Altre lingue nell'italiano scritto di studenti universitari stranieri: il ruolo del repertorio linguistico.

Bénédicte Van Gysel – Typologie des textes à traduire : l'éclairage de l'hybridité.

Benedetta Bartolini – Le caractère hybride de *Psyché*: une collaboration au service d'un spectacle «sans égal».

Ilaria Ottria – Paolo Barbieri illustra Dante. Ibridismo e tessere ovidiane in *Inferno* XXIV-XXV.

Greta Gribaudo – Ibridare le parole e le immagini con le forme del mondo. Il gioco di Italo Calvino col labile confine tra mondo-scritto e non-scritto.

Simone Bacci – Ibridazione e ridondanza. L'effetto stroboscopico di Saviano.

Marie Cécile Bouguia Fodjo - Hybridation culturelle et transmutations identitaires dans *L'Africain* de Jean-Marie Gustave Le Clézio.

Marco Ottaiano - Derive digitali, distopie iperreali e ibridazioni narrative in *Kentukis* di Samanta Schweblin.

Mauro Distefano – Ibridazioni artistiche: il caso de *Le lune di Hvar* di Lalla Romano.

Francesco Patrucco – Il mito del trickster: una figura ibrida e le sue trasposizioni eterogenee.

RECENSIONI

Céline Powell – Le dialogue entre la norme et l'hybridité dans la littérature italienne (BARBARA KUHN, DIETRICH SCHOLLER (éds.), *Italienische Literatur im Spannungsfeld von Norm und Hybridität: Übergänge – Graduierungen – Aushandlungen*, Peter Lang, 2021).

Fabrice De Poli – LibRidinose permutazioni: esercizio di riscrittura pascoliana (LUCA CHITI, *Canti di Castellaccio. Philologica pascoliana*, I Quaderni dell'Oplepo, n.13, 2022).

Florjer Gjepali – Nell'esperienza estetica: corpo e disposizione (EDWARD SLOPEK, *Bodies of Art: The Shaping of Aesthetic Experience*, Quodlibet, 2021).

## **Hybridation culturelle et transmutations identitaires dans *L'Africain* de Jean-Marie Gustave Le Clézio**

Marie Cécile BOUGUIA FODJO

E.N.S. de l'Université de Yaoundé I/Cameroun

### **Abstract:**

Cultural hybridisation is a process through which identity syncretism is set up. From the pen of Le Clézio, it is a reality that is giving rise to considerable changes. The use of Deleuzo-Guattarian concepts of deterritorialisation and rhizome allows us to probe the mechanism of Africanization of the identity of the protagonist of *The African*. It emerges that deterritorialisation, whether euphoric or dysphoric, facilitates the decentering of the subject. From then on, they discover and value the other through various relationships. These cultural hybridisation factors generate identity metamorphoses whose markers are, among others: the challenge of pejorative stereotypes of Africa, the rejection of verticality and the binary, and the praise of heterogeneity and rhizomatic identity. Ultimately, this reflection commits to a better way of living together through the apology it makes for openness to others, the enhancement of the alter-ego and mutual tolerance.

### **Keywords:**

Hybridation culturelle, déterritorialisation, décentration, métamorphose, identité-rhizome

### *Introduction*

Qu'elle soit entendue telle une stratégie, une perspective fictionnelle ou un concept né de l'anthropologie, l'hybridation culturelle est enveloppée d'une multiplicité d'approches, due à son aptitude à engendrer une abondance de caractéristiques transformationnelles de l'identité. Perçue comme un processus de transmutation, mieux de création dont le résultat est l'hybridité, l'hybridation culturelle est devenue un poncif des discours postcoloniaux et migrants. Se situant davantage dans la logique de l'ouverture, l'hybridation culturelle est indissociable de l'identité dont elle favorise d'ailleurs les nombreuses métamorphoses. L'identité apparaît comme une notion fuyante qui bénéficie de plus en plus d'acceptions assorties aux divers domaines de recherche où elle est sollicitée. Dans le cadre de cette réflexion, l'identité sera entendue notamment avec Alex Mucchielli comme:

la résultante d'un ensemble d'autoprocessus (génétiques, biologiques, affectifs, cognitifs ...) et de processus (relationnels et communicationnels, historiques, culturels ...) formant entre eux un système de causalités circulaires. Elle est donc toujours un construit biopsychologique et communicationnel-culturel. (Mucchielli, 2003: 12)

S'il est vrai que les notions d'hybridation culturelle et d'identité ne se laissent pas définir de manière univoque, il n'est pas moins vrai qu'on observe cependant qu'elles entretiennent des rapports de causalité. *L'Africain* de Le Clézio conforte ce point de vue dans la mesure où cette œuvre retrace l'itinéraire suivi en terres africaines par le père du narrateur. Le long séjour africain, durant lequel ce père exerçait comme médecin auprès des populations de ces territoires sous l'emprise du colon britannique, et dont l'œuvre ici en étude en est le témoignage, permet au narrateur de mieux connaître et comprendre son père, l'Africain. Il s'agit en effet d'une sorte de rétrospective dans laquelle l'auteur se souvient de son enfance et représente les pérégrinations de son père en terre africaine. Ce séjour africain, facilitant la décentration vers autrui, se veut également facteur d'hybridation culturelle et par ricochet, de métamorphoses identitaires. La question de la représentation de la figure paternelle dans le texte ici considéré est fondamentale, car le conteur adulte relate l'histoire de son père tout en essayant d'élucider et de comprendre pourquoi il est devenu l'homme qu'il a connu à ses huit ans, et plus tard.

Ceci justifie le titre de cette œuvre: *L'Africain*, dont le contenu nous pousse à nous demander: par quels mécanismes s'opère l'hybridation culturelle qu'esthétise le narrateur? Dans quelle(s) mesure(s) cette hybridation culturelle impacte-t-elle l'identité du protagoniste? Partant de l'hypothèse selon laquelle les métamorphoses identitaires ici sont des corollaires de l'hybridation culturelle, notre lecture de *L'Africain* s'adossera sur les travaux de Gilles Deleuze et Felix Guattari. On retiendra notamment chez ces auteurs d'une part la notion de déterritorialisation qui promeut l'identité réticulaire et par ricochet l'hybridation culturelle et d'autre part la notion de rhizome qui contrairement à celle de la racine unique s'oppose à tout axe du binaire. Aussi, cette réflexion consistera-t-elle à cerner les facteurs de l'hybridation culturelle représentée dans l'œuvre leclézienne en étude ici, avant d'examiner les marqueurs de la métamorphose identitaire que le narrateur confère à son père.

### 1. *Les facteurs d'hybridation culturelle*

De prime abord, il convient d'indiquer que *L'Africain* présente son auteur tel un écrivain de la mémoire dite mythobiographique, dans la perspective de Roussel-Gillet pour qui: «[l]e mythe personnel croise le mythe familial de l'exilé et le complexe d'héritier» (Roussel-Gillet, 2006: 21). Dès lors, lorsqu'on s'interroge sur la dynamique identitaire du

sujet dans le texte leclézien qui sous-tend cette étude, on s'intéresse aussi à la représentation de l'hybridation culturelle dont les facteurs principaux ici sont entre autres: la déterritorialisation et son corollaire, la décentration vers autrui.

### *1.1. La déterritorialisation: entre plénitude et enfer*

Bien plus qu'une simple mobilité spatiale, la déterritorialisation consiste à sortir de sa zone de confort, à quitter son territoire à l'effet de découvrir et explorer d'autres espaces ou territoires jusque-là inconnus. Pour Deleuze et Guattari (1980), ce concept topofuge s'oppose frontalement à l'enracinement car il exprime l'absence d'ancrage à la terre et décrit un mouvement non seulement existentiel, mais également vital. Et Gérard de Cortanze (1999: 46) de renforcer ce point de vue en soulignant que pour le narrateur: «[l]'expérience de ce voyage est double: un voyage qui rapproche géographiquement du père, un voyage en soi par le biais de l'écriture». Le Clézio (2004: 7), par la voix du narrateur, dira à ce propos: «Il m'a fallu retourner en arrière, recommencer, essayer de comprendre. En souvenir de cela, j'ai écrit ce petit livre». Par cette déclaration d'intention, l'auteur confirme qu'il s'agit bien là d'une écriture différée, qui présente un voyage à rebours à travers les territoires africains colonisés par les Britanniques. Le récit de ces pérégrinations – qui sont autant de cas de déterritorialisation – présente des souvenirs tantôt euphoriques, tantôt dysphoriques, favorisant la décentration et l'hybridation culturelle.

#### *1.1.1. L'Afrique: terre de félicité*

Deleuze et Guattari (1972) définissent la déterritorialisation comme un processus de décontextualisation d'un ensemble de relations qui permet leur actualisation dans d'autres contextes. Généralement perçue comme toujours assortie d'une douleur, la séparation qu'entraîne le départ du protagoniste ici, se particularise par la joie qu'elle lui procure. Cette attitude joviale épouse la pensée deleuzo-guattarienne qui associe la notion de déterritorialisation à celle de désir. Pour le protagoniste, partir c'est s'éloigner du conformisme et du matérialisme européens réducteurs de l'être humain. Le narrateur précise d'ailleurs à ce propos que: «L'épisode de la carte de visite exigée par le médecin-chef

de l'hôpital de Southampton ne sera que le prétexte à rompre avec la société européenne» (Le Clézio, 2004: 58). Sa déterritorialisation est vécue comme une expérience bienfaisante et ce d'autant plus que cet éloignement émane de sa volonté personnelle et non d'une quelconque contrainte extérieure. Le narrateur l'indique fort clairement en ces termes: «Un poste venait d'être créé en Afrique de l'ouest, dans la bande de terre [...] qui comprenait l'est du Nigeria et l'ouest du Cameroun, sous mandat britannique. Mon père s'est porté volontaire» (Le Clézio, 2004: 62).

Le bonheur de ce père se fera davantage grandissant lorsque, rejoint par son épouse, ils parcourront les différentes localités africaines sus-citées pour soulager des malades. L'exercice de ses fonctions de médecin en devient plus exaltant et gratifiant. À Banso, ils feront l'expérience de l'ivresse de la vie physique et de la fatigue au bout d'une journée de marche. En effet, le quotidien de ce couple s'apparente à une expédition à travers la contrée. Et le narrateur d'indiquer ceci:

Ainsi elle accompagne mon père dans ses tournées médicales, avec la suite des porteurs et l'interprète, à travers les montagnes de l'ouest. Ils vont de campement en campement, dans des villages dont mon père note les noms sur sa carte: Nikom, Babungo, Nji Nikom, Luakom Ndye, Ngi, Obukum. (Le Clézio, 2004: 86)

Malgré la précarité des campements: «Ils sourient, ils sont heureux, libres dans cette aventure» (Le Clézio, 2004: 87). À en croire le narrateur, les nombreux déplacements de l'équipe médicale mobile, constituée par le médecin et ses compagnons (porteurs, interprète, épouse, infirmiers...) à travers le territoire, ont travaillé à leur intégration facilitée par la découverte et une meilleure connaissance de cet espace. Espace dont le père du conteur initie avec entrain l'élaboration de la carte. Le narrateur met l'emphasis sur l'immensité du territoire et sur la joie de son père de le parcourir et d'en établir la carte. Il dira à ce propos:

Mon père y sera le seul médecin, [...] ce qui n'est pas pour lui déplaire. Le territoire qu'il a en charge est immense. Cela va de la frontière avec le Cameroun sous mandat français, au sud-est, jusqu'aux confins de l'Adamawa au nord, et comprend la plus grande partie des chefferies et de petits royaumes qui ont échappé à l'autorité directe de l'Angleterre après le départ des Allemands: Kantu, Abong, Nkom, Bum, Foumban, Bali. Sur la carte qu'il a établie lui-même, mon père a noté les distances, non en kilomètres, mais en heures et jours de marche. Les précisions indiquées sur la carte donnent la vraie dimension de ce pays, la raison pour laquelle il l'aime. (Le Clézio, 2004: 80-81)

L'exploration des documents, laissés par son père, permet au narrateur d'apprécier le dévouement et le professionnalisme de ce dernier dans ces contrées lointaines, mais ô

combien propices à son épanouissement et à son bonheur. Mais cette plénitude paternelle, que décrit Le Clézio, connaîtra hélas bientôt une faille.

### *1.1.2. La guerre: l'élément perturbateur*

La représentation de la vie de béatitude africaine du père par le fils sera rompue par l'avènement de la Seconde Guerre Mondiale. Dès lors, le séjour africain du père devient infernal. En effet, son fils le peint souffrant doublement: d'abord du fait d'être séparé de son épouse, partie en vue de bénéficier de l'encadrement familial pour la naissance de leur fils; ensuite il souffre de savoir les siens exposés à la guerre qui vient d'éclater en Europe. Le récit qu'en fait le narrateur est riche de précisions:

Le bref congé que prend mon père pour la naissance de son premier enfant lui permet de rejoindre ma mère en Bretagne, où il reste jusqu'à la fin de l'été 1939. [...] Il rejoint son nouveau poste à Ogoja, dans la province de la Cross River. Quand la guerre éclate, il sait qu'elle va mettre à nouveau l'Europe à feu et à sang comme en 1914. [...] Plus aucune nouvelle ne circule. Au Nigeria, mon père ne sait que ce que transmet la BBC. Pour lui, isolé dans la brousse, l'Afrique est devenue un piège. (Le Clézio, 2004: 94-95)

*L'Africain* retrace les souvenirs de l'enfance révolue du narrateur adulte, lesquels passent incontestablement par le filtre de la mémoire. Il choisit d'esthétiser le médecin pris dans une embuscade et expérimentant une douleur d'autant plus atroce qu'il lui est impossible de communiquer avec les siens, livrés aux affres de la guerre. Attristé par cette situation, le père entreprend de secourir les siens. Parvenu à l'autre rive du désert, il sera hélas, traité d'espion, arrêté et refoulé. Ogoja où la guerre le condamne, le force à constater que «l'Afrique n'a plus pour lui le même goût de liberté. [...] Il avait rêvé d'une vie parfaite, où ses enfants auraient grandi dans cette nature, seraient devenus, comme lui, des habitants de ce pays» (Le Clézio, 2004: 97).

D'où le triste constat du narrateur: «C'est donc la guerre qui a cassé le rêve africain de mon père» (Le Clézio, 2004: 94). Son séjour africain jadis euphorique devient dysphorique; car il sera désormais apprécié sous le prisme de la contrainte, de la douleur et de la résignation. Le bonheur a cédé la place au malheur et la joie à l'effroi. Cette tentative, bien que vaine, de retourner en Europe illustre à suffisance le distinguo que Deleuze et Guattari (1980) établissent entre la déterritorialisation relative et la déterritorialisation absolue. La première laisse la place à une reterritorialisation ultérieure et la seconde n'en laisse pas. La malheureuse entreprise du médecin s'inscrit dans la première catégorie. Qu'à

cela ne tienne, l'expérience de la déterritorialisation, telle qu'elle est peinte ici, malgré sa saveur dualiste, reste un élément déclencheur et facilitateur de l'hybridation culturelle qui sera en outre simplifiée par l'ouverture à l'alter égo, qu'elle suscite inéluctablement.

### *1. 2. La décentration: de la découverte de l'autre à sa valorisation*

À la faveur de la déterritorialisation, les rencontres et les interconnexions se multiplient. Les premiers contacts du médecin avec autrui prennent leur ancrage dans son équipe médicale avant que de s'étendre au reste de la population.

#### *1.2.1. Des relations interpersonnelles à la communion*

Avec Geneviève Vinsonneau (2009: 63), nous savons que la psychologie culturelle s'interroge sur les rapports entre la construction du sujet et la culture: «Elle montre que l'identité de chacun dépend de son environnement social, mais aussi de la position qu'il se donne dans une société aux références culturelles multiples». Dès lors, les relations avec la communauté sont au cœur de l'ouverture à l'autre et fécondent des échanges qui participent de l'hybridation culturelle des divers intervenants. L'équipe médicale dirigée par le père du narrateur entretient des rapports pacifiques et conviviaux avec la communauté. Nous en voulons pour preuve l'accueil chaleureux qui leur est réservé dans chaque village. À en croire le narrateur: «Quand ils arrivent dans un village, ils sont accueillis par les émissaires du roi, conviés aux palabres et photographiés avec la cour» (Le Clézio, 2004: 87). L'honneur qui leur est fait est à l'image du respect dont ils font montre à l'égard des structures politiques, traditionnelles et religieuses de la localité. Cette ouverture envers la hiérarchie est aussi visible envers la population et l'ensemble des patients avec lesquels ce médecin interchangeait au quotidien. Il leur accordait de son temps, les écoutait patiemment, leur procurait des soins afin de les soulager de leurs maux.

Le narrateur s'en souvient avec nostalgie, car la guerre aura brisé ces relations chaleureuses avec les patients. Ne le dit-il pas lui-même: «Le contact avec les malades n'est plus le même. [...] À l'hôpital d'Ogoja, il n'a plus le temps de parler, d'écouter les plaintes des familles» (Le Clézio, 2004: 98). Or, il fut un temps où même son domicile était assailli par les enfants venus jouer. Et le conteur de se remémorer ces moments joyeux et ludiques:



«Dans cette cour, il y avait surtout des enfants, en grand nombre, qui arrivaient chaque matin pour jouer et parler et que nous ne quittions qu'à la nuit tombante» (Le Clézio, 2004: 18-19). Cette décentration établit des relations interpersonnelles affectueuses, brise les barrières pour établir la communion, voie d'accès royale à l'hybridation culturelle qui déteint sur l'identité des personnages. La découverte et la valorisation de l'alter ego se feront davantage prégnantes au travers des relations amicales entre les sujets.

### *1.2.2. Les affinités électives*

Par affinités électives, nous entendons les accointances privilégiées d'un sujet. Pour Michael Löwy (2004: 93), cette expression décrit: «Le processus par lequel deux formes culturelles [...] entrent [...], dans un rapport d'attraction et d'influence réciproques, choix mutuel, convergence active et renforcement mutuel». Cette définition se rapproche du principe de l'identité-rhizome qui stipule qu'elle entre en relation et non en profondeur. C'est dans ce sens que Christine Gamba-Nasica (1999: 28) abonde en affirmant que: «L'expérience que l'on fait, [...] participe à la production identitaire individuelle. L'individu étant susceptible de modifier son rapport au monde, aux autres et à lui-même au cours d'un processus de socialisation permanent et complexe». Les affinités électives se présentent de ce fait tel un déploiement structurant de l'identité-rhizome, qui permet de penser simultanément les mouvements de déterritorialisation et les transmutations du sujet.

En effet, la diversité des affinités souscrit à la logique de l'interculturalité et de l'identité réticulaire. Par ses expansions multiples, le rhizome prend le contre-pied de l'unicité, procède par variations, et épouse la perspective de la pluralité et du syncrétisme qui enrichissent. La portée féconde de ces affinités électives est indéniable à en croire Lecas Atondi-Monmondjo (2002: 254) qui, parlant du métissage culturel qu'engendrent les relations amicales chez Henri Lopes déclare: «C'est la magie des rencontres des hommes et des civilisations, façonnant une internationale fraternité, le futur nouveau monde défendu par l'auteur de *Chants d'ombre*». Au-delà des diverses relations interpersonnelles du médecin avec l'alter égo, il s'était lié d'une profonde amitié à deux personnages africains précis: le vieux Ahidjo et le jeune doctorant, Jeffries. Le narrateur présente le premier comme suit:

l'assistant de mon père à Bansa, le vieux Ahidjo, qui était devenu son conseiller et son ami. Il s'occupait de tout, de l'intendance, de l'itinéraire à travers les pays lointains, des relations avec les chefs, des salaires des porteurs, de l'état des cases de passage. Il l'avait accompagné au début dans les voyages, mais son grand âge et son état de santé ne le lui permettaient plus. Il n'était pas payé pour le travail qu'il faisait [...]. C'est grâce à lui que mon père a pu trouver ses repères dans le pays, être accepté de tous (y compris des sorciers dont il était le concurrent direct), exercer son métier. (Le Clézio, 2004: 92-93)

L'atmosphère de confiance et de dévouement qui se dégage de cette peinture met à découvert l'authenticité de cette amitié à travers laquelle chaque partie se sent valorisée et édifiée. C'est la même impression qui émane de la relation amicale qui unissait le médecin à Jeffries, un *district officer* de Bamenda dont la passion était l'archéologie et l'anthropologie. Le père du narrateur l'ayant encouragé dans ses recherches, ils continuèrent à échanger à ce sujet même après son départ de l'Afrique. Le narrateur l'atteste ainsi qu'il suit: «Il envoyait des nouvelles de temps à autre, sous la forme d'articles et de brochures consacrés à ses découvertes, et aussi, une fois l'an, pour *Boxing day*, un colis de pâtes de goyave d'Afrique du Sud» (Le Clézio, 2004: 93). L'attachement, au-delà des frontières, à ses amitiés au travers des correspondances témoigne à suffire de l'impact de ces affinités électives dans la vie des protagonistes. Aussi se meuvent-ils, pour reprendre Daniel Sibony, dans «l'entre-deux des possibles». Entre-deux qu'il considère comme: «une épreuve où l'on s'affronte à l'origine perdue ou redonnée, morcelée ou en bloc. On s'y affronte à la fois pour la retrouver et pour s'en dégager. Et l'origine est une dynamique à laquelle on a affaire chaque fois qu'il s'agit de se déplacer» (Roussel-Gillet, 2010: 35).

Fort de ce qui précède, on observe que la décentration s'est faite par le biais des relations interpersonnelles et des affinités électives qui sont autant de voies pour découvrir et valoriser l'autre. La décentration dans *L'Africain* a pour ainsi dire, construit un modèle descriptif dans lequel l'organisation des éléments n'est pas fonction d'une ligne de subordination hiérarchique avec une racine. Les nombreuses connections sont le reflet des branchements divers qui facilitent la transculturalité et l'extension rhizomique tout en garantissant la liberté et la mobilité qui rendent possibles les transformations de l'identité des intervenants. Les enjeux identitaires de la déterritorialisation et de la décentration comme facteurs d'hybridation culturelle sont synthétisés par Charles Taylor (1994: 97) en ces termes: «Ma découverte de ma propre identité ne signifie pas que je l'élabore dans l'isolement, mais que je la négocie par le dialogue, partiellement extérieur, partiellement intérieur, avec d'autres». Dès lors, le mécanisme des métamorphoses identitaires est

enclenché et l'exploration des lieux de lisibilité de ces mutations de l'identité du protagoniste, que nous livre le narrateur, nous interpelle.

## *2. Les marqueurs de la métamorphose identitaire*

Référant à l'ensemble des modifications que l'identité peut subir, la transformation identitaire du père, telle que représentée par Le Clézio ici, s'ancre dans le principe fractal qui voudrait que l'ensemble soit à l'image de la somme de ses éléments constitutifs et que chacun des éléments constitutifs soit à l'image de tout. Fidèle à la logique rhizomique, la transmutation identitaire, opérant de proche en proche, est intrinsèquement souterraine, mais ses manifestations sont explicites. Aussi nous appesantirons-nous sur deux lieux de lisibilité de la métamorphose identitaire: le rejet de l'axe hiérarchique et la réticularité de l'identité africaine.

### *2.1. La récusation de la verticalité*

S'opposant à toute forme de stratification, la réfutation de la verticalité souscrit au principe rhizomique de la rupture assignifiante. L'approche deleuzo-guattarienne de ce principe stipule qu': «un rhizome peut être rompu, brisé en un endroit quelconque» (Deleuze et Guattari, 1980: 16). L'absence de la hiérarchie et de l'ordre entre les éléments qui découle de ce principe se décline doublement dans *L'Africain*. D'une part, on notera le rejet des clichés qui pervertissent l'image de l'Afrique et d'autre part, on observera l'attitude frondeuse de la figure paternelle.

#### *2.1.1. Dénégation des stéréotypes dégradant l'Afrique*

La littérature postcoloniale est très féconde des représentations avilissantes au sujet de l'Afrique. De l'avis de Guiyoba (1993: 86), cette imagologie s'abreuvait: «à la source du merveilleux féerique et monstrueux, ce merveilleux qu'entretient l'état de la cartographie qui n'incite pas, à proprement parler, à partir». Le séjour africain du médecin et ses pérégrinations à travers les colonies britanniques lui ont permis de toucher du doigt les réalités locales. C'est pourquoi il affirme: «Ce ne sont pas des régions isolées ni sauvages [...]. Au contraire, c'est un pays prospère, où on cultive les arbres fruitiers, l'igname et le mil,

où l'on pratique l'élevage [...] l'art de la métallurgie et [...] une écriture inventée en 1900 par le roi Njoya» (Le Clézio, 2004: 82-83). Ces éléments de civilisation apportent un démenti cinglant aux préjugés qui faisaient de l'Afrique un territoire de sauvages, de primitifs, caractérisé par la barbarie et l'inculture. C'est à grand renfort d'arguments aussi stéréotypés que les amies de la mère du narrateur s'efforcèrent, mais en vain, de la dissuader d'entreprendre son voyage pour l'Afrique. Le narrateur s'en souvient encore:

Je sais seulement que, lorsque ma mère a décidé de se marier avec mon père et d'aller vivre au Cameroun, ses amies parisiennes lui ont dit: «Quoi, chez les sauvages?» et qu'elle, après tout ce que mon père lui avait raconté n'a pu que répondre: «Ils ne sont pas plus sauvages que les gens à Paris! (Le Clézio, 2004: 70)

Cette attitude, qui transcende les idées péjoratives reçues sur l'Afrique et établit la véracité des faits, participe à l'évolution méliorative du regard posé sur l'Afrique. Richard Laurent Omgba (2012: 11) laisse entrevoir ce point de bascule ainsi qu'il suit: «S'il faut reconnaître que la représentation de l'Afrique était bien souvent dualiste et nuancée chez les écrivains de l'antiquité, il faut tout aussi bien avouer qu'elle a cessé de l'être à l'époque des conquêtes coloniales». On observe que les clichés dévalorisant l'Afrique s'inscrivent dans l'apologie d'une certaine verticalité qui voudrait que l'Afrique soit subordonnée à l'Europe. Cette stratification établit une hiérarchisation dans les relations, pratique contraire à la logique rhizomique qui promeut l'horizontalité. En désapprouvant la verticalité, l'auteur, à travers cette biographie de son père, s'insurge contre toute logique du binaire.

### *2.1.2. Le refus du binaire: une posture frondeuse*

À l'orée du propos, il convient de rappeler un tant soit peu que le récit que présente *L'Africain* se déroule dans un chronotope colonialiste. En effet, la présence du dominateur anglais y est encore effective. Les douloureux souvenirs sont encore frais dans les mémoires: «les plus âgés se souviennent avec horreur de l'occupation de l'armée allemande, des exécutions, des rapt d'enfants» (Le Clézio, 2004: 82). L'idéologie coloniale fondée sur la vision binaire du monde se décline en tandems antinomiques tels: centre/périphérie et dominant/dominé. Cette binarité qu'insupporte le héros est aux antipodes de la perspective rhizomique à laquelle le médecin adhère au regard de la représentation que son fils, le narrateur, fait de lui.

À ce propos, Deleuze et Guattari (1980: 70) indiquent que: «De la couche centrale à la périphérie, puis du nouveau centre à la nouvelle périphérie, passent des ondes nomades ou des flux de déterritorialisation qui retombent sur l'ancien centre et s'élancent vers le nouveau». Il découle de cet itinéraire que le rhizome est un système acentré, non hiérarchique qui promeut l'expansion horizontale et non verticale. L'anticolonialisme assumé du protagoniste fait de lui un personnage frondeur. Il est donc avéré que: «Vingt-deux ans d'Afrique lui avaient inspiré une haine profonde du colonialisme sous toutes ses formes» (Le Clézio, 2004: 112). C'est une posture qu'il revendique en s'érigeant déjà contre le conformisme européen<sup>1</sup> et en s'offusquant face à l'implacable découverte ci-après, qui l'assomme:

le médecin n'est pas cet homme qui apporte le bienfait des médicaments occidentaux et qui sait partager son savoir avec les anciens du village. [...] Le médecin n'est qu'un autre acteur de la puissance coloniale, pas différent du policier, du juge ou du soldat. Comment pouvait-il en être autrement? L'exercice de la médecine est aussi un pouvoir sur les gens, et la surveillance médicale est également une surveillance politique. (Le Clézio, 2004: 100)

Quelle désillusion pour lui qui avait une toute autre approche de sa profession! Le protagoniste se sent désabusé, d'avoir ainsi été un instrument au service d'une idéologie qu'il abhorre. Ce constat amer renforce sa posture frondeuse et le rend davantage solidaire de l'Afrique à laquelle il choisit de s'identifier, comme l'esthétise le narrateur. Ce choix est un autre pan de la métamorphose identitaire, dont il est l'objet au dire du conteur, son fils, qui nous autorise à explorer sa nouvelle identité.

## *2.2. L'identité africaine: une réalité réticulaire*

L'hybridation de l'identité du protagoniste est rendue possible et permanente dans la perspective rhizomique du fait que la figure du rhizome facilite l'élaboration de cultures et identités composites grâce à la mise en réseau des apports extérieurs hétéroclites. Le principe d'hétérogénéité qui assure le syncrétisme identitaire du père du narrateur et fonde son attachement à l'étiquette africaine mérite d'être analysé.

### *2.2.1. Principes de multiplicité et d'hétérogénéité: le personnage-rhizome*

---

<sup>1</sup> Souvenons-nous de l'épisode de la carte de visite dans *L'Africain* (Le Clézio, 2004: 48-49).

Partant du postulat deleuzo-guattarien selon lequel: «le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature» (Deleuze et Guattari, 1980: 31), il est indéniable que l'identité ici se veut composite. Le narrateur confère le trait de personnage-rhizome à son père, grâce aux éléments hétéroclites puisés dans la culture de l'autre et qui l'enrichissent. L'intégration culturelle de la figure paternelle est facilitée par sa participation aux us traditionnels tels les célébrations et les danses auxquelles il assiste avec son épouse. Et le conteur de dire:

Ma mère parle des fêtes qui éclatent soudain, dans les villages, [...]. Sous un banian, les joueurs de tamtam se sont assis, ils frappent, et l'appel de la musique se répercute au loin. Les femmes ont commencé à danser, elles sont complètement nues, sauf une ceinture de perles autour de la taille. Elles avancent l'une derrière l'autre, penchées en avant, leurs pieds battent la terre au même rythme que les tambours. Les hommes sont debout. Certains portent des robes de raphia, d'autres ont des masques des dieux. Le maître des ju-jus dirige la cérémonie. (Le Clézio, 2004: 88-89)

Cette cérémonie révèle de nombreux aspects de l'identité culturelle des autochtones à l'instar des rites, du rythme du tamtam, de la musique, de la tenue traditionnelle, de l'attitude différenciée des hommes et des femmes, du rôle des autorités traditionnelles et spirituelles etc. À ce rituel de la célébration, s'associe l'art culinaire de la localité que les parents du narrateur découvrent avec grand intérêt. Leur cuisinier se charge de leur initiation à cette facette de l'identité culturelle locale. Le narrateur se plaît à relater: «le cuisinier, que ma mère aimait bien, et avec qui elle préparait des plats, non à la française, mais la soupe d'arachide, les patates rôties, ou le "foufou", cette pâte d'igname qui était notre ordinaire» (Le Clézio, 2004: 18). La multiplicité d'éléments culturels, ici, rejoint la logique de l'identité-rhizome qui se veut multi-topique tel que le soulignent Deleuze et Guattari (1980: 36): «le rhizome a pour tissu la conjonction "et ... et... et ..."». On constate dès lors que cette rencontre de deux mondes se situe dans la perspective interculturelle, au sens d'Issa Asgarally (2011: 28) qui stipule que: «L'interculturel est le désenclavement des cultures et des individus. L'interculturel consiste à privilégier l'unité fondamentale des hommes et des femmes en tant qu'êtres humains avant d'explorer leur différence incontournable».

Il s'agit bien d'une conjonction réfractaire à toute hiérarchisation dans le sens de Deleuze qui, dans l'introduction de *Mille plateaux*, présente le principe de connexion et d'hétérogénéité comme induisant des liaisons d'éléments disparates sans qu'un ordre préalable assigne des places à chaque élément, étant donné que «n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté à un autre, et doit l'être» (Deleuze et Guattari, 1980: 13). Aussi

pourrait-on ajouter aux éléments culturels sus-énumérés, la découverte et la valorisation des croyances et de la cosmogonie locales. Le narrateur dira à cet effet qu'«en vérité, l'animisme et le fétichisme étaient courants à l'époque. La sorcellerie était aussi une pratique au Cameroun, mais pour mon père, elle avait un caractère plus ouvert, plus positif.» (Le Clézio, 2004: 101). Loin de s'enraciner véritablement, le protagoniste reste résolument ouvert à la multiplicité; d'où la transculturalité et l'hybridation culturelle qui le caractérisent et qui justifient le syncrétisme de son identité, au vu de la peinture qu'en fait le conteur.

### *2.2.2. Sentiment d'appartenance et identité africaine*

Tout bien considéré, le duo déterritorialisation / (re)territorialisation trace l'itinéraire du processus rhizomique où s'ancre le sentiment d'appartenance. À mon avis, «le sentiment d'appartenance [...] est l'élément de mesure du degré d'attachement et d'identification d'un personnage à un quelconque groupe. [...] La collectivité est le lieu d'où part le sentiment d'appartenance» (Bouguia 2016: 195). Même après son retour en Europe, le père du narrateur reste très attaché aux mœurs et pratiques culturelles africaines. Sa mise vestimentaire en dit long: «Il enfilait une large chemise bleue à la manière des tuniques des Haoussas du Cameroun, qu'il gardait jusqu'à l'heure de se coucher» (Le Clézio, 2004: 66-67). Sa façon de s'alimenter et de cuisiner également évoquait l'Afrique:

Sa manière de manger, de faire cuire son riz selon la méthode africaine, en rajoutant au fur et à mesure de l'eau chaude. Son goût pour les légumes bouillis, qu'il relevait par une sauce au piment. Sa préférence pour les fruits secs, les dattes, les figues et même les bananes qu'il mettait à cuire au soleil sur le bord de sa fenêtre. (Le Clézio, 2004: 111-112)

Le cheminement interculturel qu'emprunte la représentation de la figure paternelle dans ce texte aux allures autobiographiques est renforcé par les préférences alimentaires, acquises en Afrique par le père. Son attachement pour les habitudes et objets africains est si fort qu'il frise le fétichisme tel qu'on l'entrevoit dans cet extrait:

Les objets de la vie quotidienne qui ne l'avaient jamais quitté même pendant la retraite en France: ces tasses, [...] ces couverts en aluminium avec lesquels il avait mangé pendant toutes ces années, ces gamelles emboîtées qui lui servaient en campagne, dans les cases de passage. [...] des objets dont il avait refusé de se défaire et qui, à ses yeux, valaient mieux que n'importe quel bibelot [...]. Il [...] préférait son vieux fauteuil pliant en toile et bambou qu'il avait transporté d'une case de passage à l'autre sur tous les chemins de montagne, et la petite table au plateau de rotin qui servait de support à son poste de radio, sur lequel, jusqu'à la fin de sa vie, il écoutait chaque soir [...] la BBC. (Le Clézio, 2004: 64-65)

La longueur de cet extrait témoigne de la multitude d'objets africains auxquels le médecin s'est attaché et qui, selon son fils, consolide son sentiment d'appartenance à l'Afrique. Et ce n'est pas Alex Mucchielli qui le démentira. Lui, qui réitère que: «ce sentiment d'appartenance, au niveau collectif, prend ses racines dans la vie communautaire de toute société, là où le groupe a plus de réalité que l'individu» (Mucchielli, 1986: 28). Il est avéré que l'appartenance sociale est une aspiration essentielle de l'humain. Et dans le cas du père du narrateur, nonobstant la distanciation: «C'était la voix de l'Afrique qui parlait en lui, qui réveillait ses sentiments anciens» (Le Clézio, 2004: 113). L'héritage africain que le protagoniste chérit tant, fait de lui l'Africain véritable. Et son fils, le narrateur/auteur, lui confère cette identité africaine grâce à l'apport mémoriel. Car même si ce père est «un homme qui n'a jamais pu vraiment parler à ses enfants» (Cortanze Gérard 2004: 70), il reste la figure tutélaire, dont la rencontre est associée à une quête d'origine qui favorise le voyage intérieur du fils. C'est pourquoi il esthétise l'identité paternelle comme marquée du sceau de la réticularité lorsqu'il déclare dans l'incipit du texte: «J'ai découvert lorsque mon père, à l'âge de la retraite, est revenu vivre avec nous en France, que c'était lui l'Africain. [...] En souvenir de cela, j'ai écrit ce petit livre» (Le Clézio, 2004: 9). L'existence de l'œuvre leclézienne qui sous-tend cette réflexion, émane du désir du narrateur de rendre un bel hommage à son père et de comprendre son attachement pour l'Afrique. Il est désormais clair que le sentiment d'appartenance «lui procure un effet de reconnaissance et constitue un élément de son identité. L'appartenance est le signe d'un lien humain et d'une place parmi les autres» (Olivier Devillard, 2000: 40). À tout prendre, les divers déploiements des mutations identitaires dans *L'Africain* procèdent du syncrétisme de l'identité et de la récusation de la verticalité. Ces réalités sont en harmonie avec le modèle rhizomique de Deleuze et Guattari. De toute évidence, le constat qui se dégage de la représentation des facteurs d'hybridation culturelle et de l'exploration des lieux de lisibilité de la métamorphose identitaire réserve une place d'intérêt à la circularité des états.

### *Conclusion*

Tout bien considéré, réfléchir sur la représentation de l'hybridation culturelle et les transmutations identitaires qui en découlent à la lumière de *L'Africain*, nous a donné l'opportunité d'apprécier la poétique de la thèse leclézienne du métissage (culturel), devenu le moteur de la contemporanéité. Sonder les mécanismes et les enjeux identitaires a été



rendu possible grâce à l'ancrage aux concepts deleuzo-guattariens de l'identité rhizome et du duo déterritorialisation/ (re) territorialisation. Aussi avons-nous cerné les facteurs de la peinture de l'hybridation culturelle qui sont ici, la déterritorialisation tantôt euphorique tantôt dysphorique d'une part, et la décentration qu'elle favorise d'autre part. Ladite décentration, synonyme d'ouverture, participe de la découverte et de la valorisation de l'autre, grâce à une prolifération horizontale de réseaux acentrés et parfois même polycéphales. Il en ressort que le processus de l'hybridation culturelle telle que représentée ici par le narrateur, est de l'ordre de l'interculturalité et de l'expansion rhizomique. Ce processus adhère au principe de la cartographie et de la décalcomanie (Deleuze et Guattari, 1980: 20).

En outre, l'examen des marqueurs de la métamorphose identitaire subséquente à l'hybridation culturelle a révélé que la récusation de toute forme de verticalité, de stéréotypes, de binaire sont indiquées comme autant de préalables qui fondent le sentiment d'appartenance du protagoniste et son identité africaine. Cette dernière, marquée du sceau de l'hybridité, trouve ses assises dans les principes de relation, de multiplicité et d'hétérogénéité du rhizome. Ce qui fera dire à Le Clézio (1999: 6) que: «C'est d'une autre identité qu'il doit être question aujourd'hui, à la veille d'un nouveau millénaire. Une identité qui permettrait de conjuguer la spécificité culturelle de chacun et les grandes exigences de la fraternité humaine». Dans ce sens, on est forcé de reconnaître que la figure paternelle leclézienne, telle qu'elle est esthétisée ici, matérialise avec succès la logique de la carte et non du calque, sous-élucidée:

La carte est ouverte, elle est connectable dans toutes ses dimensions, démontable, renversable, susceptible de recevoir constamment des modifications. [...] C'est peut-être un des caractères les plus importants du rhizome, d'être toujours à entrées multiples [...] Une carte a des entrées multiples, contrairement au calque qui revient toujours au "même." (Deleuze et Guattari, 1980: 20)

À l'image de la carte qui est un tracé original, la représentation de l'identité-rhizome du père par le fils/narrateur, fait l'éloge de l'hybride. Lequel hybride se situe aux antipodes du purisme culturel et de l'homogénéité identitaire, véritables suicides collectifs, représentés ici par l'image du calque. *In fine*, l'identité réticulaire que peint le texte leclézien a pour résultante l'ouverture à l'autre, sa reconnaissance, sa valorisation, le respect de la différence et la tolérance réciproque. Autant de vertus et de bonnes pratiques indispensables pour un mieux-vivre-ensemble sur cette planète, afin que la paix soit la chose la mieux partagée par tous.

## Bibliographie

- ASGARALLY Issa (2011), *Enjeux de l'interculturalité. Migrations et métissages*, Paris, Éditions Complicités, pp. 25-39.
- ATONDI-MONMONDJO Lecas (2002), «Le paratexte et l'œuvre chez Henri Lopes, expression d'une recherche d'identité», dans BOKIBA André-Patient et YILA Antoine (éds.), *Henri Lopes. Une écriture d'enracinement et d'universalité*, Paris, L'Harmattan, pp. 227-255.
- BOUGUIA Marie Cécile (2016), *Les Constructions identitaires dans la prose narrative de M. Proust et de J.-M.G. Le Clézio*, thèse de Doctorat/Ph.D de littérature française, Université de Maroua, inédit.
- CORTANZE Gérard de (1999), *Le Clézio, le voyageur immobile*, Paris, Éditions du Chêne.
- CORTANZE Gérard de (2004), «J.M.G. Le Clézio: "Mon père l'Africain"». *Magazine littéraire*, n.430 avril, pp. 68-70.
- DELEUZE Gilles, GUATTARI Felix (1972), *L'Anti-Œdipe*, Paris, Minuit.
- DELEUZE Gilles, GUATTARI Felix (1976), *Rhizome*, Paris, Minuit.
- DELEUZE Gilles, GUATTARI Felix (1980), *Mille Plateaux*, Paris, Minuit.
- DEVILLARD Olivier (2000), *La Dynamique des équipes*, Paris, Éditions d'Organisation.
- GAMBA-NASICA Christine (1999), *Socialisations, expériences et dynamique identitaire*, Paris, L'Harmattan.
- GUIYوبا François (1993), *Regards sur Cham: essai d'imagologie africaine dans les relations de voyages (1899 - 1936)*, thèse de doctorat en Littérature et civilisation comparée, Université de Nantes.
- LE CLEZIO Jean-Marie Gustave (1999), Discours prononcé à l'occasion de la réception du Doctorat Honoris Causa à l'Université de Maurice, *Italiques*, 6, p. 6, URL: <<http://ile-en-ile.org/leclezio/>>.
- LE CLEZIO Jean-Marie Gustave (2004), *L'Africain*, Paris, Mercure de France.
- LÖWY Michael (2004), «Le concept d'affinité élective chez Max Weber», *Archives de sciences sociales des religions*, 127 juillet-septembre, 93-103, URL: <<https://doi.org/10.4000/assr.1055>>.
- LUIYوبا François (1993), *Regards sur Cham: Essai d'imagologie africaine dans les relations de voyage (1899-1936)*, thèse de Doctorat de Littérature française et comparée, Université de Nantes, inédit.
- MUCCHIELLI Alex (2003), *L'Identité*, Paris, PUF.
- OMGBA Richard Laurent (2012), «Le temps de l'Afrique: approche littéraire d'une utopie», dans OMGBA Richard Laurent, ATANGANA KOUNA Désiré (éds.), *Utopies littéraires et création d'un monde nouveau*, Paris, L'Harmattan, pp. 11-24.
- ROUSSEL-GILLET Isabelle (2006), *Envisager l'autre: les re-sources d'un héritier. Ailleurs et origines: parcours poétiques. J. M. G. Le Clézio*, Toulouse, Éditions universitaires du Sud, pp.21-30.
- ROUSSEL-GILLET Isabelle (2010), «Le Clézio, l'écrivain métisserand – pour une nécessaire interculturalité», *Itinerários, Araraquara*, n.31, pp.33-57.
- TAYLOR Charles (1994), *Multiculturalisme, différence et démocratie*, Paris, Aubier.
- VINSONNEAU Généviève (2009), «Socialisation et identité», dans HALPERN Catherine, *Identité(s) L'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines, pp. 63-67.

**Come citare l'articolo:**

Marie Cécile Bouguia Fodjo, «Hybridation culturelle et transmutations identitaires dans *L'Africain* de Jean-Marie Gustave Le Clézio», *InterArtes* [online], n.2 «Ibrido» (Laura Brignoli, Silvia Zangrandi eds.), novembre 2022, pp. 174-190. <<https://www.iulm.it/wps/wcm/connect/iulm/4da84910-ce1a-4813-89e6-8681e457387d/09+vBouguia+.pdf?MOD=AJPERES>>